



À VOIR ABSOLUMENT ! (PARTIE II)

EMMANUEL AZISEH - LOUISE JANET - LUCILE PIKETTY - AXEL ROY
CHLOÉ SILBANO - LÉA TOUTAIN - LOUIS VERRET - ALEXANDRE ZHU



En ces temps troublés où l'art est plus que jamais nécessaire à notre survie, Hélianthe Bourdeaux-Maurin, la directrice de H Gallery, a décidé de poursuivre sa série «À voir absolument» et de rassembler huit coups de cœur récents, huit peintres aux talents exceptionnels qu'il faut absolument découvrir.

Issus d'origines françaises, camerounaises ou chinoises mais vivants tous en France, leurs regards sur le monde proposent des réflexions complexes et multiples mais leurs œuvres ont un point commun : un regard étonnant sur la sphère privée issu sans doute du retour à soi forcé, induit par les confinements successifs et la réaction à la pandémie.

Vernissage le jeudi 31 mars 2022 de 18h à 21h30

Exposition du 1er avril au 28 mai 2022,
du mardi au samedi de 13h à 18h ou sur rendez-vous.



En ces temps troublés, il semble que la beauté a, plus que jamais, un rôle à jouer, qu'elle est, plus que jamais, nécessaire à notre survie. C'est pourquoi Hélianthe Bourdeaux-Maurin, la directrice de H Gallery, a décidé de rassembler huit de ses coups de cœur récents, huit peintres aux talents exceptionnels qui doivent absolument être découverts, si vous ne les connaissez pas déjà.

EMMANUEL AZISEH



Emmanuel Aziseh, *Family Matters 2*, 2022, acrylique sur toile, 130 x 97 cm

Emmanuel Aziseh propose la découverte de sa création artistique à travers une vision humaniste, et extrêmement positive. Par la couleur, il rassemble l'humain dans son universalité et donne vie et espoir à ses figures anonymes. Dans son projet « Les enfants autour de nous », il réalise à la peinture acrylique sur toile des silhouettes empreintes de réalisme, tout en utilisant des procédés surréalistes et symboliques. Des notions de paix et d'amour sont évoquées par l'innocence de ces enfants et les fleurs qu'ils tiennent dans leurs mains.

Dans une volonté d'abolir les frontières et de déconstruire les identités nationales qui nous éloignent, il prend la figure de l'enfant comme porte-parole d'un avenir qui se veut radieux à travers des œuvres qui subliment certes la beauté, mais qui se positionnent aussi comme des éveilleurs de conscience.

Né en 1992 au Cameroun, Emmanuel Aziseh vit et travaille à Marseille. Passionné par l'art dès l'enfance, c'est auprès de son cousin Eric Zunwa qu'il suit ses premiers cours de dessin, ce qui a beaucoup influencé sa pratique artistique. Encouragé par sa famille, il intègre une école de formation artistique «Académie Music'Art Euthérpe» en 2009 où il découvre un intérêt tout particulier pour la peinture. Il a été diplômé d'une licence professionnelle à l'Institut des Beaux-Arts de Foumban (IBAF), au Cameroun en 2014, puis d'une licence de recherche en Arts Plastiques à l'université Aix-Marseille en 2018. Il a participé depuis 2009 à plusieurs expositions, personnelles et collectives, et foires au Cameroun, en France et dans plusieurs pays européens comme l'Allemagne, le Luxembourg et la Belgique. De 2012 à 2014, il a reçu successivement les 3ème et 2ème prix au concours d'art de la Meilleure initiative technologique, à Foumban, 2ème prix au concours d'art national du Centre Culturel Camerounais en 2015, et 3ème prix du concours d'art national Mémoires Libérées, au Cameroun en 2016. En 2017, il a été nommé 1er lauréat au concours d'art Octobre Rose de l'Université Aix-Marseille. En 2018 Emmanuel a également été deux fois Prix du Public, à 361° - Espace d'Art Contemporain, à Aix-en-Provence, avec ML'Art, à la Galerie Atelier Agora, à Eyguières, et 1er Lauréat Jeune Talents à la Galerie ESDAC, à Aix en Provence. Il a de plus été en résidence à la Galerie Polysémie, à Marseille en 2020.

LOUISE JANET



Louise Janet, *Ma chambre sous les toits*, 2020, crayon sur papier, 128,5 x 96 cm

«Dans B17G, Pierre Bergounioux écrit : «Tout homme (...) porte en lui la matière d'un livre, celui de sa vie. A côté des volumes réels serrés sur les rayons des bibliothèques, s'étendent à perte de vue, les rangs fantomatiques des récits qui jamais ne furent écrits.». J'ai reconnu dans ces deux phrases l'intention qui m'animaît à travers mon travail. En peignant et en redessinant inlassablement les personnes de mon entourage, les lieux que j'habite, les objets autour de moi, je veux parler de tous ces gens anonymes qui remplissent l'humanité, de toutes ces existences qui valent un roman et qui pourtant sombrent dans l'oubli. Je cherche la matière du «roman de nos vies», je la cherche partout, avec avidité, gourmandise. En cela j'essaie de créer ma propre mythologie, une mythologie de vies minuscules, d'oubliés, une épopée du banal. J'ai retrouvé chez Bonnard cette volonté d'investiguer le quotidien : dans sa peinture, l'espace domestique apparaît comme une éternelle jachère à prospecter, un enclos dévolu à l'observation. Ce dernier ne cesse de revenir sur les mêmes scènes de sa vie intime : d'une toile à l'autre, nous reconnaissons ses neveux, ses amis, Marthe, la salle d'eau de cette dernière, le jardin de Normandie, constituant de cette manière la chronique d'un monde familial. Toutefois, malgré l'ancrage autobiographique de son travail, l'univers qu'il décrit est transformé, fantasmé et mis en scène, à la manière d'un rêve de dormeur éveillé qui modèle le monde au gré de ses désirs. Le dessin et la peinture me servent à défricher et à déchiffrer l'enclos de mon quotidien et à m'en faire mon propre petit théâtre.» L. J.

Née en 1999 à Paris, Louise Janet vit et travaille à Paris. Rentrée en 2018 après un an de classe préparatoire à l'école des Beaux-arts de Paris (Atelier François Boisrond), elle est actuellement étudiante en quatrième année (Atelier Mimosa Echard). Elle a participé à plusieurs expositions collectives, en 2020 &Friends à la galerie Lefevre et Roze, en 2021 Snap time is over à la galerie Valentin et Les Femmes en Avant au 30 rue des trois frères, dans le 18ème. Elle a été lauréate de la bourse Diamond pour le dessin en 2020 et finaliste du prix Pierre David-Weil en 2021.



LUCILE PIKETTY



Lucile Piketty, *Phalène 2*, 2021, gravure sur bois, acrylique et huile sur toile, 105 x 165 cm

Le travail de Lucile Piketty résulte de l'observation constante de ce qui l'entoure. Les références à l'histoire de l'art et à la culture populaire se mêlent à celles du quotidien, ainsi qu'aux souvenirs et nourrissent ses différentes recherches. Forêts et jardins sont les décors privilégiés de ces mises en scène car ils ont la particularité de nous maintenir en dehors de la ville, du monde et convoquent un imaginaire lié aux contes et aux récits mythologiques. À l'image de la forêt, à la fois lieu de fascination et d'enchantement mais également de grande crainte, Lucile Piketty cherche dans ses compositions à recréer cette polarité, cette ambiguïté entre familiarité et étrangeté, sous-tendue par le lien entre ces personnages qui lui sont familiers et le décor dans lequel elle les place. La figure féminine, omniprésente, revêt un caractère hiératique, elle est la principale protagoniste d'une scène dont le spectateur n'a pas les codes. Lucile Piketty privilégie les grands formats qui permettent à l'observateur de s'immerger dans l'œuvre et d'appréhender cette matière propre à la gravure sur bois, technique exigeante que l'artiste utilise très fréquemment, associée à la peinture à l'huile. Les xylographies sont imprimées par l'artiste à la manière de monotypes, faisant de chaque tirage un exemplaire unique.

Née en 1990 à Paris, Lucile Piketty vit et travaille à Paris, en résidence à Poush - Manifesto depuis 2020. Après un DMA gravure à l'école Estienne en 2011, elle entre à l'ENSAD la même année et est diplômée en 2015 du parcours Image Imprimée. En 2014, elle étudie, grâce à une bourse d'étude, à la Parsons New School for design, à New York. Depuis 2015, elle a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives, dont Viva Villa sous le commissariat de Cécile Debray en 2018, ou encore L'Ecume des songes, à Poush - Manifesto en partenariat avec Art Paris, sous le commissariat d'Hervé Mikaeloff en 2021. Lauréate du prix de gravure Lacourrière en 2016, elle participe à plusieurs résidences, notamment la Casa de Velazquez à Madrid de 2017 à 2018 et la Cité internationale des Arts en 2019, à Paris. Elle a reçu le troisième prix de dessin Pierre David Weill décerné par l'Académie des Beaux Arts en 2021.

AXEL ROY



Axel Roy, *Tensions 02*, 2020, huile et acrylique sur toile, 50 x 60 cm

Nombre des œuvres d'Axel Roy se focalisent sur la figure humaine, sur une vibration subtile de couleurs ou de noirs et blancs, sur le vide, sur le blanc de la toile et du papier. La réserve, qu'il met en valeur par la découpe ou le contraste, est un espace en devenir, concrétisé, activé seulement par l'attention du spectateur. Le blanc du papier ou de la toile sont des blancs purs, non touchés par l'artiste, qui invitent le spectateur à s'y projeter par le truchement du dessin ou de la couleur. L'invisible prend toute sa force et le temps, comme le regard du spectateur, lui confèrent une présence, une matérialité, une histoire qui reste à inventer.

En anglais, « réserve » peut être traduit par « negative » ou « positive space », ce qui ajoute un sens supplémentaire. La réserve devient autant le plein que le vide, autant positive que négative. D'ailleurs, le lien avec l'idée photographique du négatif — autrefois utilisé dans le processus argentique — et qui correspond à une image réelle vue grâce au vide qu'elle laisse, ajoute une signification qui n'est pas négligeable, d'autant que le travail de peinture et de dessin d'Axel Roy, débute souvent par des photographies. En effet, comme nombre de peintres, il enregistre son observation du monde, capture des moments fugitifs avec un appareil photo et se focalise en particulier sur des foules. Comme expliqué plus haut, ses premières foules proviennent de France puis de Chine. Elles sont différentes, tant sociologiquement que philosophiquement, puisqu'en Asie l'existence est conçue de manière tertiaire : toi, moi et le vide entre nous ; ce dernier, le vide, étant le point de départ de tout.

Axel Roy est un jeune artiste français né en 1989. Après des études scientifiques, Axel Roy entame des études artistiques aux Beaux-Arts de Dijon d'où il sort diplômé en 2014. En 2015, il a pour désir de découvrir une nouvelle culture et part vivre et travailler en Chine. Pendant deux ans, il étudie dans des écoles d'art à Hangzhou et à Shanghai. A son retour, il est immédiatement sélectionné par Ami Barak pour le 61e Salon de Montrouge. Il participe ensuite à nombre d'expositions en France, en Chine et aux Pays-Bas où il vit aujourd'hui. L'observation et la réflexion sur les flux humains dans les espaces publics font partie des sujets que l'artiste étudie à travers le dessin, la peinture et la performance.

Axel Roy a été présenté par H Gallery à DDessin en 2019, 2020 et 2021, à Art Paris en 2019 et lors d'une exposition personnelle à la galerie en 2020. En 2020 également, Axel Roy fait partie des finalistes du Prix Pierre David-Weil et en 2021, il bénéficie d'une exposition au Palais Royal d'Amsterdam après avoir été choisi parmi les finalistes du Prix Royal de peinture des Pays-Bas. Axel Roy est représenté par H Gallery.

CHLOÉ SILBANO



Chloé Silbano, *Contours*, 2021, huile sur toile, 100 x 90 cm

Chloé Silbano fait transiter des actions au travers de différents médiums : peintures, sculptures et vidéos.

Des objets sont fabriqués pour leurs utilisations particulières.

Mis en scènes, ils participent de la composition des peintures. Les corps sont cadrés. Et quand le corps n'est pas là, c'est une tension qui est mise en jeu : la sculpture sous-entend l'action. Un flux, une coupe, un geste contenu.

Chloé Silbano cherche à développer des mécaniques mentales, qui partent de l'observation de l'environnant, du monde.

Elle en vient à noter, relever des éléments qui nous parlent de l'inscription d'un corps dans l'espace, d'assise, d'ancrage, de contraintes, d'un rapport aux objets ou de choses plus sensibles, plastiques, mais toujours en faisant une expérience particulière, via l'expérimentation d'une mise en pratique, qui passe par son propre corps ou celui emprunté des modèles.

Chloé Silbano, née en 1986, travaille à Poush - Manifesto depuis 2020. Diplômée des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury à l'unanimité, en 2012, elle a prit part depuis à plusieurs expositions collectives et personnelles en France et à l'étranger, dont Lâcher prise, au Centre d'art du 9e de Lyon en 2018, Dé-jardiner, à Gr_und, à Berlin (avec le Fonds Perspektive, Institut Français d'Allemagne) et Ergonomie, à l'Ancien Musée Pierre Cardin en 2021.

Elle remporte le Prix Perspektive, des Fonds franco-allemand pour l'art contemporain et l'architecture en 2019, et en 2020 le Prix Yishu8, qui lui a permis d'effectuer deux mois de résidence et une exposition personnelle à la Maison des Arts de Pékin en 2021.



LÉA TOUTAIN



Léa Toutain, *Après la séance, la convalescence*, 2021, huile sur toile, 120 x 150 cm

Léa Toutain fait de l'intimité un sujet de prédilection dans son travail, en représentant des situations où ses semblables se plongent dans des activités absorbantes ainsi que des intérieurs évoquant la présence de ses contemporains et la sienne. Elle opère une mise à distance, entre regard d'observation et de voyeurisme doux de son entourage.

La peinture lui permet de donner un statut particulier aux moments insignifiants de la réalité en modifiant le sujet par un détachement mimétique du réel : l'imprécision, les traces, la matière permettant d'y dévoiler des récits plus personnels entre chaque toile.

Léa Toutain, née en 2000 à Saint-Germain-en-Laye, vit et travaille à Paris. Après avoir découvert la peinture à l'huile avec la peintre Karine Hoffman puis rejoint la classe préparatoire La Glacière à Paris, Léa Toutain est actuellement à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA), en 3ème année dans l'atelier de Tim Eitel et d'Aurélien Pagès. Elle participe également à l'exposition de la sixième édition du Prix Paris 1 Panthéon-Sorbonne pour l'Art contemporain au Bastille Design Center en janvier 2022.

LOUIS VERRET



Louis Verret, *New*, 2021, aquarelle sur papier, 152 x 110 cm

La pratique de Louis Verret est pluridisciplinaire et variable : de l'écriture d'un livre présenté en happening (*Le Goût de l'aspirine*), il passe à un travail d'installation composée des reliquats de chambre d'enfant (*La Naissance de A.*), puis à la critique littéraire de l'œuvre d'une actrice pornographique (*Adriana*) pour finalement, aujourd'hui, penser un projet couplant écriture et peinture à l'aquarelle (*Aussi*).

Initié au cours du premier confinement, *Aussi* : est une bibliothèque de souvenirs en écriture.

Par une opération d'ordre amoureux, Louis Verret a, dans un premier temps, extrait de sa bibliothèque des livres chargés d'affect. Ces livres qui ont accompagné ses voyages et ses errances, ses rencontres, ses oisivetés, ses discussions entre amis. Ces livres qui troublent par leurs seules présences. Puis il les peint, sur fond monochrome, à l'aquarelle. Parallèlement il déroule à l'écrit le(s) souvenir(s) qui ont marqué le livre. Les accote pour former un couple.

Aussi : est composé de 125 couples peintures-textes. Un projet de livre les réunissant est en cours de réalisation et devrait être dévoilé au printemps.

Né en 1988, Louis Verret vit et travaille à Paris. Après une formation à la Central Saint Martins School of Art and Design, dans le secteur Fine Art 4D de 2009 à 2012, et une résidence à Zhou Zhuang, en Chine en 2014, il réside actuellement à Pough - Manifesto.

Depuis début 2021, des extraits de son corpus de travail ont été présentés à l'occasion de Borderline au Pavillon Vendôme de Clichy (invitation Marilou Thiebaud et Yvannoé Kruger), du solo show Pizza Hut samedi soir (dimanche matin, aussi, à Art Paris Art Fair (sur une invitation de Hervé Mikaeloff, Elise Roche et Yvannoé Kruger), DDessin 21 (invitation Eve de Medeiros), Pough+Manifesto et au Karl Marx Studio (Sans la liberté).

ALEXANDRE ZHU



Alexandre Zhu, *Leviathan XIII*, 2020, fusain sur papier, 150 x 110 cm

Dans une ère caractérisée par des changements rapides, une mobilité et une mondialisation croissantes, le travail d'Alexandre Zhu se fonde sur une observation de cet environnement en mutation perpétuelle. Influencé par la transformation massive de Shanghai dont sa famille est originaire, son travail interroge les non-lieux, les espaces urbains interchangeable, anonymes et uniformisés. Il s'intéresse aux éléments qui peuplent ces zones à l'état transitoire, souvent évocateurs de nos actualités et aux problématiques sous-jacentes. Son travail se caractérise par une pratique essentielle du dessin au fusain et s'étend également à la photographie et à la sculpture. Ses dessins figuratifs, parfois à la frontière de l'abstraction, ont un attrait pour la matière, où les surfaces sont travaillées par effacement en plusieurs couches.

Né en 1993 à Paris et d'origine chinoise, son enfance se partage entre Shanghai et Paris. Il vit et travaille aujourd'hui à Paris. Il a été diplômé en 2018 de l'ENSAD et a étudié, grâce à un programme d'échange en 2016, à la School of Visual Art à New York. Il expose depuis 2018, à différentes occasions, notamment au musée d'Orsay en 2018 à Curieuses Nocturnes, à Cité de la Mode et du Design en 2019 à l'occasion de Tekhne, au duo-show Instable avec Esther Michaud à la Galerie du Crous, Paris en 2020 et à l'exposition du Prix de dessin Pierre David-Weill à Académie des Beaux-Arts en 2021.